



HAL
open science

Les signes de la perversion-narcissique

Ludovic Joxe

► **To cite this version:**

| Ludovic Joxe. Les signes de la perversion-narcissique. 2021. hal-04642162

HAL Id: hal-04642162

<https://hal.science/hal-04642162v1>

Submitted on 9 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les signes de la perversion-narcissique

Une lecture croisée de la littérature

Par Ludovic Joxe, le 9 avril 2021

Cet article n'est pas un *vademecum* pour une victime sous emprise, mais une brève revue de la littérature autour de la notion de "perversion narcissique". Comme toute notion de ce type, il est intéressant de revenir aux auteurs qui lui ont donné vie pour comprendre comment ses contours se sont progressivement constitués.

La notion de perversion-narcissique apparaît pour la première fois dans un ouvrage du psychiatre français Paul-Claude Racamier en 1978 (Racamier 1978, 890). Selon lui, « elle consiste [...] en une propension active du sujet à nourrir son propre narcissisme au détriment de celui d'autrui » (Racamier 1986, 1307). Cette large définition s'exprime en pratique par une interaction qui exacerbe le rapport asymétrique de domination en mettant sur le devant de la scène l'individu pervers-narcissique et en éteignant toute affirmation de soi de la part de sa « proie ».

Un tel comportement se traduit d'abord par la mégalomanie du pervers-narcissique. « [Ses] déclarations incantatoires séduisent l'autre, qui aurait tort de ne pas s'associer à quelqu'un à qui tout réussit » (Eiguer 2017, 68). « Le pervers narcissique utilise l'arme fatale de la séduction pour mieux assujettir sa victime » (Grebout 2007, 40). « Certains harceleurs manifestent une apparente sociabilité et sont faussement extravertis [...]. Ils ne recherchent pas l'échange mais la soumission d'autrui. L'apparente socialisation se caractérise par le monopole de la parole en public, les autres jouant le rôle d'admirateurs, ou par des discours pompeux qui rabaisent l'auditoire. L'autre sert à faire briller le harceleur » (Grebout 2007, 43). Dès lors, le pervers-narcissique pousse l'individu ainsi séduit « à la faute pour pouvoir le critiquer ou le rabaisser, mais aussi pour qu'il ait une mauvaise image de lui-même » (Hirigoyen 1998, 69). « Autrui n'est [...] — paradoxalement — appelé et séduit que pour être nié » (Wagner 2012, 23).

En contrepartie, le pervers-narcissique est dépourvu de toute empathie, de toute « vie émotionnelle » (Eiguer 2017, 77), « de scrupules et de sensibilité à l'égard des souffrances qu'il cause » (Eiguer 2017, 65). « La séduction perverse ne comporte aucune affectivité » (Hirigoyen 1998, 131). Il dit qu'il « [aime sa victime] » mais c'est dans le seul espoir de la faire venir sous son emprise (Eiguer 2017, 73). « La perversité [provient] d'une froide rationalité combinée à une incapacité à considérer les autres comme des êtres humains » (Hirigoyen 1998, 9). « L'autre n'est qu'un objet qui doit rester à sa place d'objet, un objet utilisable et non un sujet interactif » (Hirigoyen 1998, 96), « à [...] inféoder à son entier profit narcissique » (Wagner 2012, 22). « Sa version des faits n'intéresse pas le pervers, qui refuse de l'écouter » (Hirigoyen 1998, 100). Il s'agit de « détruire l'objet pour ne pas en dépendre tout en le maîtrisant pour ne pas le perdre — ne pas s'unir et ce faisant ne pas se séparer » (Wagner 2012, 24). Le pervers-narcissique est très jaloux, susceptible et suspicieux. « Il interprète rapidement tout comme un "manque de respect" » (Eiguer 2017, 39).

Même s'il passe souvent « ses messages par autrui » (Nazare-Aga 2003), le pervers-narcissique « procède par petites touches déstabilisantes, si possible en public » (Hirigoyen 1998, 107). Son arme première est la parole et la rhétorique, d'abord pour séduire, puis pour contenir les assauts que son environnement ne manque pas de porter à son image. Le langage

ne lui sert pas à partager ses émotions mais à convaincre un auditoire ou à semer le doute. « Le PN (pervers-narcissique) affectionne le débat d'idées et [...] il est un bon argumentateur » (Eiguer 2017, 77). Il privilégie « la fonction "perlocutoire" [de l'énonciation], celle qui vise à produire un effet sur l'interlocuteur » (Eiguer 2017, 74). « La parole [...] est surinvestie au détriment des êtres » (Racamier 1986, 1308). Il utilise en particulier la manipulation oratoire pour neutraliser ou nier ses méfaits. « Le PN ne voit pas d'inconvénient à tenir des discours, qui, d'un strict point de vue logique, [sont contradictoires] » (Eiguer 2017, 68), mais dont l'argumentation est si bien ficelée qu'elle déstabilise ou convainc sa victime. « Plus souvent qu'un mensonge direct, le pervers utilise d'abord un assemblage de sous-entendus, de non-dits, destiné à créer un malentendu pour ensuite l'exploiter à son avantage » (Hirigoyen 1998, 103). « Le mensonge correspond simplement à un besoin d'ignorer ce qui va à l'encontre de son intérêt narcissique » (Hirigoyen 1998, 105).

Les conséquences pour l'objet du pervers-narcissique, c'est-à-dire autrui, sont lourdes et multiples. Face à un tel comportement, la « proie » ou la victime développe « une relation de dépendance à son égard, comme si elle acceptait d'entrer dans une forme d'esclavage » (Eiguer 2017, 66). En effet, « la séduction, au sens d'une action de conquête, vise l'établissement d'une véritable illusion où l'autre va s'égarer et se perdre. Le pervers place sa victime dans un état d'asservissement et de dépendance qui témoigne de la réalité de son appropriation. » (Grebot 2007, 40). « Répondant de sa seule nécessité, la psyché perverse contamine et enlace son objet dans un mouvement de précarisation psychique grandissante. Elle désorganise son Moi, démantelant ses soutènements narcissiques, le rend confus dans ses éprouvés émotionnels et sème le doute quant à ses perceptions. » (Wagner 2012, 23).

Selon Masingue and Devillars, la perversion-narcissique est une expression devenue « galvaudée » (Masingue et Devillars 2016, 279) par le fait que tout comportement un tant soit peu pervers se voit affublé du terme « pervers narcissique ». Or, « un processus pervers peut être utilisé ponctuellement par chacun de nous. Cela ne devient destructeur [et qualifiable de perversion narcissique] que par la fréquence et la répétition dans le temps » (Hirigoyen 1998, 7).

En espérant que ces quelques paragraphes vous aient permis de mieux saisir les signes de la perversion-narcissique telle que la littérature la considère.

Bibliographie

Eiguer, Alberto. 2017. *Les pervers narcissiques*. Paris: PUF. <https://www.cairn.info/les-pervers-narcissiques--9782130749493.htm> (27 novembre 2018).

Grebot, Elisabeth. 2007. *Harcèlement au travail*. Paris: Eyrolles.

Hirigoyen, Marie-France. 1998. *Le harcèlement moral: la violence perverse au quotidien*. Paris: Syros.

Masingue, Antoine, et Luce Janin Devillars. 2016. « Les pervers narcissiques : une réalité organisationnelle ? Exploration sémantique et clinique d'un profil protéiforme de personnalité rencontré dans les organisations ». *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels* HS(Supplement): 280- 304.

- Nazare-Aga, Isabelle. 2003. *Les manipulateurs sont parmi nous : Qui sont-ils? Comment s'en protéger?* Le Grand livre du mois.
- Racamier, Paul-Claude. 1978. « Les paradoxes des schizophrènes ». *Revue Française de Psychanalyse* 42(5- 6): 877- 969.
- Racamier, Paul-Claude. 1986. « Entre agonie psychique, déni psychotique et perversion narcissique ». *Revue française de psychanalyse* 50(5): 1299- 1309.
- Wagner, Chantal. 2012. « Relation d'objet dans la perversion narcissique. Se soutenir : déconstruire l'autre ». *L'information psychiatrique* 88(1): 21- 28.